

Le Brasier et les Sources invisibles

Conte

Depuis longtemps, les conflits du monde habitaient mes pensées. Les guerres se succédaient, et le brasier qui brûlait dans le cœur des hommes ne cessait de grandir.

Ce jour-là, dans la forêt, les images des incendies étaient encore en moi. Je m'arrêtai.

Était-ce le vent ? Le silence ? Ou la forêt elle-même qui, une fois encore, m'invitait à écouter autrement ? Il me sembla qu'elle voulait me conduire vers une autre manière de regarder les conflits, comme si elle cherchait à me souffler une réponse que les hommes ne savaient plus entendre.

*Et si les conflits qui embrasent le cœur des hommes résonnaient jusque dans le vivant,
d'une manière que nous avons oubliée ?*

À peine cette pensée avait-elle traversé mon esprit que le vent se leva. C'est alors qu'une vieille histoire vint à ma rencontre.

On racontait qu'il existait autrefois une vallée que les anciens appelaient la Vallée des Origines. Des générations y avaient laissé leurs chants, leurs prières, leurs joies et leurs peines. Le temps avait passé, mais la terre semblait en avoir gardé la mémoire.

Puis un jour, une braise apparut. Nul ne sut d'où elle venait, vieille blessure, peur transmise, paroles qui n'avaient jamais trouvé la paix.

Au début, personne ne s'en inquiéta. Mais certaines braises savent attendre.

Les années passèrent. La braise devint flamme. Puis la flamme, un immense brasier. L'air même était devenu difficile à respirer, chargé de cendres et de cris. Les habitants voulurent l'éteindre. Chacun croyait savoir comment s'y prendre, et bientôt les disputes remplacèrent les gestes.

À cet instant, le véritable brasier ne brûlait plus seulement dans la vallée. Il venait de naître dans le cœur des hommes.

Plus la colère répondait à la colère, plus le feu gagnait en force.

Ce brasier ne consumait pas seulement une vallée. Il semait la discorde bien au-delà de ses frontières.

Des étincelles jaillirent. Portées par des vents invisibles, elles franchirent les montagnes, traversèrent les mers et poursuivirent leur voyage jusqu'au cœur de femmes et d'hommes qui vivaient à des milliers de kilomètres de cette vallée.

Ils n'avaient jamais foulé cette terre. Ils n'avaient jamais connu cette guerre. Et pourtant, peu à peu, ce feu trouvait en eux un nouveau foyer.

Lorsqu'une étincelle touchait un cœur, quelque chose basculait. Sans toujours comprendre pourquoi, certains prenaient parti.

Les paroles blessaient. La haine se propageait. Chaque étincelle en appelait une autre. Les hommes s'éloignaient peu à peu. Chacun parlait, mais plus personne n'écoutait vraiment. La fraternité cédait sa place à la peur et à la méfiance. Chacun était persuadé d'avoir raison et de défendre la justice, sans voir que le brasier avait déjà trouvé refuge dans son propre cœur.

Pourtant, dans un village très éloigné, vivait une vieille femme que tous appelaient simplement la Tisserande.

Elle avait déjà vu passer bien des feux. C'est ainsi qu'elle avait appris que les plus grands combats ne sont pas toujours ceux que l'on voit.

Un soir, alors qu'elle rentrait chez elle, une étincelle portée par les vents invisibles vint se poser sur son cœur. Elle la sentit aussitôt.

Ce n'était pas la chaleur d'un feu bienfaisant, mais celle d'une colère qui cherchait à prendre toute la place.

La Tisserande ne détourna pas les yeux. Elle savait que ce brasier brûlait loin de chez elle. Elle n'avait perdu aucun proche dans ses flammes, ne connaissait ni les chemins de cette vallée ni le visage de ceux qui y vivaient. Ce conflit n'était pas le sien. Et pourtant...

La colère était là. Elle lui soufflait qu'elle avait raison. Elle lui demandait de choisir un camp, de répondre, de juger, de condamner.

Pendant un instant, elle sentit cette force chercher un passage à travers elle. Presque instinctivement, elle serra les poings un bref moment, avant de les rouvrir.

Peu à peu, elle vit que ce feu ne venait pas d'ailleurs. Il ne faisait que réveiller une ancienne blessure, une peur, une tristesse qui sommeillaient déjà en elle.

« Qu'est-ce qui vient d'être réveillé en moi ? »

Sans chercher davantage de réponse, elle alla s'asseoir au bord de la rivière qui coulait derrière sa maison. Longtemps, elle demeura en silence, laissant le murmure de l'eau traverser ses pensées. Puis elle plongea le bout de ses doigts dans le courant.

La fraîcheur de l'eau remonta lentement jusqu'à son cœur. Tandis que le courant poursuivait paisiblement sa course, quelque chose se dénoua peu à peu.

Sans chercher à repousser la colère ni à lui donner raison, elle l'accueillit simplement, comme on s'approche d'une braise oubliée sous les cendres, non pour la raviver, mais pour comprendre d'où venait encore sa chaleur.

Une évidence s'imposa : le plus grand courage n'était peut-être pas de vaincre un ennemi, mais d'empêcher le brasier de trouver refuge dans son propre cœur.

Le véritable travail ne consistait pas à éteindre le feu qui brûlait au loin, mais à transformer celui qui venait de s'allumer en elle.

Un souvenir remonta doucement.

Sa grand-mère lui répétait souvent, lorsqu'elle était enfant :

« Le feu voyage par le vent... mais l'eau voyage par les sources invisibles. »

Longtemps, ces paroles étaient restées une énigme. Ce soir-là, elles devinrent limpides.

Si une étincelle de colère pouvait traverser les montagnes et les mers pour trouver refuge dans le cœur d'un inconnu, alors peut-être qu'autre chose pouvait voyager, elle aussi.

Elle pensa à ceux qui vivaient au milieu du brasier. À ceux qui avaient perdu un être aimé. À ceux qui s'endormaient chaque soir sans savoir s'ils reverraient leurs enfants au matin. À ceux dont la peur était devenue si grande qu'ils n'avaient plus la force de croire que la paix reviendrait un jour.

Trouver la lumière au milieu d'un tel chaos semblait presque impossible. C'était comme demander à une fleur de s'ouvrir au cœur d'un incendie.

Mais elle vivait loin de cette vallée. Elle avait le silence, le temps, la sécurité. Et elle comprit que cette paix n'était pas seulement une chance : elle était aussi une responsabilité.

Elle posa les mains sur son cœur. Ce fut plus difficile qu'elle ne l'aurait cru. Mais

elle décida de ne plus nourrir cette colère.

Peu à peu, la brûlure perdit de sa force. Dans le silence montèrent les visages : enfants, mères, pères, anciens, tous ceux que la guerre faisait souffrir, sans distinguer un camp.

Son cœur s'ouvrit alors à un amour profond qui relie toute vie, si vaste qu'il ne semblait plus avoir de frontières. Il ne cherchait ni à juger ni à convaincre.

Alors s'éleva en elle une minuscule goutte de lumière, légère comme une goutte d'eau.

Portée par les courants invisibles du monde, elle suivit son chemin avec la patience de l'eau, jusqu'à retrouver la Vallée des Origines.

Lorsqu'elle vint se déposer au centre du brasier, rien ne sembla d'abord changer. Puis les flammes vacillèrent, comme surprises de rencontrer quelque chose qu'elles ne pouvaient ni consumer ni retenir.

Là où la goutte avait touché le feu, une fraîcheur inconnue venait de naître, discrète comme une source qui surgit sous la pierre.

La Tisserande comprit alors que chaque cœur humain pouvait devenir une source, invisible aux yeux du monde, dont l'eau trouvait toujours son chemin vers les lieux où le feu semblait ne jamais s'éteindre.

Sans le savoir, elle venait d'ouvrir un chemin.

À partir de ce jour, d'autres femmes et d'autres hommes commencèrent, eux aussi, à percevoir cette source silencieuse qui demeurait en eux depuis toujours.

Ils vivaient dans des villes, des villages ou des campagnes, parfois à des milliers de kilomètres de cette vallée. Chaque fois qu'une étincelle venait se poser sur leur cœur, certains choisirent de ne plus nourrir la colère. Ce choix demandait un véritable courage.

Ils s'arrêtaient un instant, écoutaient ce lieu paisible qui demeurait vivant au plus profond d'eux-mêmes et retrouvaient, chacun à leur manière, cette source qui les attendait patiemment.

Une source retrouvée dans un seul cœur peut irriguer bien au-delà de ce qu'on imagine.

Alors, de chacun de leurs cœurs s'éleva une minuscule goutte de lumière. Puis une autre. Puis d'autres encore, jusqu'à ce que le ciel semble porter une pluie silencieuse.

Là où elle tombait, le feu perdait peu à peu quelque chose de sa force.

Bientôt, le ciel se remplit de ces gouttes invisibles qui rejoignaient le brasier dans un profond silence. Chacune semblait porter la même prière :

« Que la vie l'emporte sur le feu. »

La vallée brûlait encore. Les flammes n'avaient pas disparu, car certains feux demandent du temps avant de s'éteindre.

Pourtant, là où tombaient ces gouttes venues des sources invisibles, apparaissaient peu à peu des îlots de fraîcheur, comme si la vie retrouvait doucement son chemin.

Je ne savais pas si les feux des hommes et ceux de la nature se répondaient réellement.

Je savais seulement qu'à chaque fois que la colère prend racine dans un cœur, elle ajoute un peu de chaleur au monde, et qu'à chaque fois qu'un être humain choisit l'amour, il ouvre peut-être, quelque part, une source invisible.

Lorsque je repris mon chemin, la forêt était redevenue silencieuse.

Je ne savais pas si j'avais rêvé cette histoire ou si elle m'avait été donnée. Je sentais seulement que quelque chose avait changé en moi.

Le vent continuait de danser dans les arbres. La forêt sembla me souffler une dernière parole :

« Les incendies naissent dans les cœurs... mais la source aussi. »

Fabrice Allia